

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

Il Pleut en Amour

Brautigan, Richard

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Richard BRAUTIGAN



*Il pleut
en amour*

Richard BRAUTIGAN



*Il pleut
en amour*

LE CASTOR ASTRAL

DU MÊME AUTEUR

Chez Christian Bourgois Éditeur

Sucre de pastèque / La Pêche à la truite en Amérique

Le Général sudiste de BigSur

Le Monstre des Hawkline

Willard et ses trophées de bowling

Retombées de sombrero

Un privé à Babylone

Tokyo-Montana Express

La Vengeance de la pelouse

Mémoires sauvés du vent

Cahier d'un retour de Troie

Au Seuil

L'Avortement

Chez L'Incertain

Une tortue à son balcon

Il pleut en amour

Journal japonais

Brautigan, un rêveur à Babylone, de Keith Abbott

Brautigan sauvé du vent, de Marc Chénétier

Richard Brautigan, de Thierry Séchan

En 10/18

Un privé à Babylone, n° 1551

Sucre de pastèque / La Pêche à la truite en Amérique, n° 1624

Le Général sudiste de BigSur, n° 1638

Le Monstre des Hawkline, n° 1695

Willard et ses trophées de bowling, n° 1696

Retombées de sombrero, n° 1859 La Vengeance de la pelouse, n° 1893

Tokyo-Montana Express, n° 1894

Mémoires sauvés du vent, n° 2002

Journal japonais, n° 2415

RICHARD BRAUTIGAN

IL PLEUT EN AMOUR

*Traduit de l'américain et présenté
par Frédéric Lasaygues et Nicolas Richard*

LE CASTOR ASTRAL
ÉCRITS DES FORGES

IL PLEUT EN AMOUR
est le trois cent huitième ouvrage
publié par Le Castor Astral

Couverture :
dessin de Philippe Roux

© Richard Brautigan, 1968,1970,1971.

Écrits des Forges
1497 rue Laviolette
Trois-Rivières (Québec)
ISBN 2-89046-447-4

© Le Castor Astral, 1997, pour la traduction française
B. P. 11 – 33038 Bordeaux cedex
ISBN 2-85920-308-7

PRÉFACE

J'étais assis dans ce bar depuis le printemps 74 – date de parution chez Christian Bourgois de *la Pêche à la truite en Amérique* – toujours à siroter le même vieux rhum-Coca, lorsqu'un type s'est brusquement mis à crier : « Et alors ? Qu'est-ce que ça peut bien faire que les poèmes de Brautigan ne soient pas encore traduits en français ? Le monde ne s'en porte pas plus mal ! »

Tout le monde sait que la poésie ne se vend pas. À quoi bon remuer le clou...

Le provocateur fut prié de quitter l'établissement et le silence retomba là-dessus comme une nuée d'enclumes. On était en 77, *le Monstre des Hawkline* venait d'apparaître dans les librairies françaises et le cercle sacré des lecteurs de Brautigan prenait forme.

Je commandai un nouveau rhum-Coca en 81 pour la sortie de *Un privé à Babylone*. Je changeai de table et pris une double tequila pour celle de *Tokyo-Montana Express* quelques mois plus tard. Il y eut cette année-là pas mal de cuites notoires enregistrées dans le bar et le patron dut faire agrandir la salle.

1981, donc... Philippe Djian publie chez Barrault *50 contre 1*. Le *Sorcier* de Jim Harrison arrive chez Laffont...

Jim Harrison à qui justement Brautigan dédiait ce texte de *Tokyo-Montana Express* : « De la gueule de bois considérée comme un objet de l'artisanat populaire. » Les deux hommes ont cependant autre chose en commun que leur mètre quatre-vingt-dix bâché en Denim et leur penchant prononcé pour les whiskies en file indienne... Ils citent Baudelaire et Ambrose Bierce, les Beatles et le Grateful dead. Arpentent infatigablement la Grande Prairie du Rêve américain à cheval entre *le Bateau ivre* et le big-bang rock des sixties. Ils mitonnent l'humour à feu doux mais l'arrosent de Tabasco au moment de servir. Cultivent enfin le désespoir comme d'autres les bonsaïs : le sourire zen et le recueillement du démiurge.

1981 encore... Et Brautigan n'a plus que trois années à vivre. Misère. Parce qu'il aime tant la vie, la mort le hante. Juste le temps d'écrire *Mémoires sauvés du vent* avant de faire le grand saut.

Le 25 octobre 1984, Richard Brautigan est retrouvé mort à son

domicile de Bolinas, en Californie, un revolver posé à terre à côté de lui...

« Depuis, je ne suis plus le même, écrira Djian. Et vous non plus, vous n'êtes plus les mêmes, que vous en soyez conscients ou non. »

Exact, Phil. On était soudain comme autant de chiens malheureux. La mort venait d'entrer dans le bar et allait d'une table à l'autre, affectueuse et obscène. On ne pourrait plus désormais fumer la *sinsemilla* californienne avec la même désinvolture. Non, sûrement pas.

Je réglai mes consommations de ces dix dernières années et sortis. Le cercle sacré des lecteurs de Brautigan faisait désormais le tour de l'horizon. Maigre bonheur pour cette effarante solitude... Parce qu'une chose est certaine : les livres que Brautigan n'a pas eu le temps d'écrire resteront à jamais coincés dans les trous noirs du ciel, hors d'atteinte.

Il y a vraiment de quoi s'en réveiller la nuit pour pleurer.

Allez à Tacoma, dans l'État de Washington, là où naquit Brautigan en 1935, et cherchez ses bouquins dans la librairie du centre commercial. Le vendeur vous regardera avec des yeux ronds : « Brautigan ? Épuisé depuis 1968... » Au drugstore qui fait le coin de Main Street et de *Retombées de sombrero*, on se paye même le luxe d'ignorer son nom. Ces braves gens n'ont jamais entendu parler de *la Vengeance de la pelouse. Poussières d'Amérique...* Il est vrai que Jack Kerouac n'était pas mieux compris chez lui, à Lowell, Massachusetts, où d'aucuns traitaient volontiers le roi de la Beat Génération d'ivrogne et de parasite. Il a fallu attendre juin 87 pour que soit levé le voile de honte. Inauguration d'un monument... Les premières phrases de *Sur la route* gravées dans le marbre. Ferlinghetti, Ginsberg, Creeley, McClure, Ray Manzarek (l'organiste des Doors) réunis pour l'occasion.

Brautigan publie son premier recueil de poèmes en 1958, date de parution des *Clochards célestes*. Il meurt à 48 ans, Kerouac à 47. Deux météores minés par la solitude et qui auront traversé le ciel américain d'ouest en est et d'est en ouest, emportant avec eux le secret de leur lumière...

Les poèmes réunis ici ont été subjectivement choisis par le traducteur. Il adresse ses plus sincères remerciements à Steve et Sara Nagle, Michelle Lapautre et Gilles Vidal sans qui le travail n'aurait pas été possible.

Titre des recueils de poèmes utilisés pour cette sélection : *The Pill versus the Springhill Mine Disaster* ; *Rommel drives on deep into Egypt* ; *Loading Mercury with a Pitchfork*.

*“Home again home again like a turtle
to his balcony and you know where that’s at. »*

Richard BRAUTIGAN

THE PILL VERSUS THE SPRINGHILL MINE DISASTER

(1968)

*Ce livre est pour Miss Marcia Pacaud,
de Montreal, Canada.*

La pilule contre la catastrophe minière de Springhill

Quand tu prends la pilule
c'est une catastrophe minière.
Je pense à tous ces gens
perdus au fond de toi.

L'auto-stoppeur de Galilée

Baudelaire conduisait
un modèle A
à travers la Galilée.
Il prit un
auto-stoppeur nommé
Jésus qui s'était
tenu au milieu
d'un banc de poissons,
leur donnant des morceaux
de pain à manger.
« Où est-ce que vous allez ? » demanda
Jésus en s'asseyant
sur le siège avant.
« Anywhere, anywhere
out of the world ! »
s'écria
Baudelaire.
« Je vais avec vous
jusqu'au
Golgotha »,
dit Jésus.
« J'ai une
place réservée
pour le carnaval
il ne faut pas
que j'arrive
en retard. »

Un match de base-ball

Baudelaire assistait
à un match de base-ball
il acheta un hot dog
puis alluma une pipe
d'opium.
Les Yankees de New York
jouaient contre
les Tigres de Détroit.
Au cours du quatrième jeu
un ange se suicida
en sautant d'un nuage.
Il atterrit
sur la deuxième base
ce qui eut pour effet
de craqueler tout
le terrain
comme un vaste miroir.
En raison
du danger
le match
fut reporté.

L'Hôtel Américain

Baudelaire était assis
sous un porche avec un poivrot
des bas-fonds de San Francisco.
Le poivrot était âgé
d'un million d'années et se souvenait
des dinosaures.
Baudelaire et le poivrot
buvaient du Muscatel Péri.
« Il faut toujours être ivre »,
disait Baudelaire.
« Je vis dans l'Hôtel Américain »,
disait le poivrot. « Et je peux
me rappeler les dinosaures. »
« Enivrez-vous sans cesse »,
disait Baudelaire.

Les fleurburgers

Baudelaire ouvrit un stand
de hamburgers
à San Francisco,
mais il mettait des fleurs
entre les petits pains.
Les gens venaient
et disaient : « Donnez-moi un
hamburger avec plein
d'oignons dessus. »
Baudelaire leur donnait
un fleurburger
à la place et les gens disaient : « Qu'est-ce que c'est
que ce stand
de hamburgers ? »

L'heure de l'éternité

« Les Chinois
lisent l'heure
dans les yeux
des chats »,
disait Baudelaire
en entrant dans
une bijouterie
de Market Street.
Il en ressortit
quelques moments
plus tard traînant
un chat siamois
de vingt et un carats
au bout d'une chaîne en or.

Salvador Dali

« Vas-tu
oui ou non

manger
ta soupe,
espèce de vieux
marchand de nuages ? »
hurla Jeanne Duval,
frappant Baudelaire
dans le dos
alors qu'il était assis
rêvassant
à la fenêtre.
Baudelaire
sursauta.
Puis il éclata
d'un rire infernal
brandissant sa cuiller
en l'air
telle une baguette
changeant la pièce
en une toile
de Salvador
Dali changeant
la pièce
en une toile
de Van Gogh.

Asile de fous

Baudelaire entra
dans l'asile
déguisé en
psychiatre.
Il y resta
pendant deux mois
et quand il partit
l'asile de fous
qui l'aimait beaucoup
le suivit
à travers
la Californie,
et Baudelaire
rigolait quand

l'asile
se frottait
contre sa jambe
tel un drôle
de matou.

Le poème nature

La lune
c'est Hamlet
descendant
en moto
une route obscure.
Il porte
une veste
de cuir noir et
des bottes.
Nulle part où aller.
Je conduis
toute la nuit.

Étoile poker

Cette étoile au-dessus
des montagnes de l'est
de l'Oregon
ressemble à un jeu de poker.
Trois hommes sont en train de jouer.
Tous les trois des bergers.
Le premier a deux paires,
les autres n'ont rien.

Accouplement de salive

Une fille en minijupe

verte, pas très jolie, descend
la rue.

Un homme d'affaires s'arrête et
se retourne pour lorgner son cul
qui ressemble à un frigo
déglingué.

Il y a maintenant 200 000 000 d'habitants
en Amérique.

Oranges

Oh, avec quelle perfection la mort
programme sur tes pas une lueur
de vent orange.

Et tu t'arrêtes pour mourir
dans un verger dont les fruits
comblent les étoiles.

30 décembre

À 1 h 03 du matin l'odeur
d'un pet évoque les épousailles
d'un avocat et d'une tête de poisson.
Il faut que je sorte du lit
pour noter ça sans
mes lunettes.

Découverte

Les pétales du vagin se déploient,
on dirait Christophe Colomb
retirant ses chaussures.
Qu'y a-t-il de plus beau
que l'étrave d'un bateau
abordant un monde nouveau ?

Le facteur

l'Odeur
de légumes
par une froide journée
accomplit fidèlement un acte de réalité
tout comme un chevalier en quête du Saint-Graal
ou le facteur qui sur une route de campagne
cherche une ferme qui n'existe pas.
Carottes, poivrons et groseilles
Nerval, Baudelaire et Rimbaud.

Sonnet

La mer est comme
un vieux poète bucolique
mort d'une
crise cardiaque dans
les latrines publiques.
Son fantôme hante
encore les urinoirs.
La nuit, on peut
l'entendre qui tourne
en rond pieds nus
dans le noir.
Quelqu'un a volé
ses chaussures.

Petit déjeuner Albion

Pour Susan

Hier soir (ici même) une grande nana
plutôt jolie
m'a demandé de lui écrire un poème sur Albion,
pour qu'elle puisse ensuite le ranger
dans un classeur noir

avec Albion imprimé joliment en blanc
sur la couverture.

J'ai dit oui. Elle est en ce moment à l'épicerie
en train d'acheter des trucs pour le petit déjeuner.
À son retour je lui ferai la surprise
de ce poème.

Tous contemplés par des machines d'amour et de grâce

Il me plaît d'imaginer (et
le plus tôt sera le mieux !)
une prairie cybernétique
où mammifères et ordinateurs
vivent ensemble dans une harmonie
mutuellement programmée
comme de l'eau pure
effleurant un ciel serein.

Il me plaît d'imaginer
(tout de suite s'il vous plaît !)
une forêt cybernétique
peuplée de pins et d'électronique
où le cerf se balade en paix
au milieu des ordinateurs
comme s'ils étaient des fleurs
à boutons rotatifs.

Il me plaît d'imaginer
(et ça doit arriver !)
une écologie cybernétique
où, libérés de toute contrainte
et retournés à la nature
auprès de nos frères et sœurs
mammifères,
nous sommes tous contemplés
par des Machines d'Amour et de Grâce.

Le jour où ils ont coffré le Grateful Dead

Le jour où ils ont coffré le Grateful Dead
la pluie s'est déchaînée sur San Francisco
comme des ciseaux de marécage taillant dans la justice
les vêtements maléfiques des alligators.
Le jour où ils ont coffré le Grateful Dead
ce fut une nuée d'alligators ailés
mesurant soigneusement le marbre
avec des télescopes de caoutchouc noir.
Le jour où ils ont coffré le Grateful Dead
tout est devenu respiration humide d'alligators
soufflant des ballons de la taille
du Palais de justice.

Homme

Avec son chapeau sur la tête
il fait à peu près dix centimètres de plus
qu'un taxi.

Oui, la musique poisson

Il souffle un vent couleur de truite
à travers mes yeux, à travers mes doigts.
Les truites, je me rappelle comment
elles faisaient pour se cacher lorsque
les dinosaures descendaient boire à la rivière.
Elles se cachaient dans les souterrains, les châteaux
et les automobiles. Elles attendaient patiemment
que les dinosaures soient repartis.

Le chapeau de Kafka

Au son de la pluie tombant
chirurgicalement sur le toit,

je mangeais un plat de crème glacée
qui ressemblait au chapeau de Kafka.
Un plat de crème glacée
avec un goût de table d'opération
pendant que le patient regarde
fixement le plafond.

Haïku ambulance

Un morceau de poivron vert
tombe
du saladier en bois :
Et alors ?

3 novembre

Me voilà assis dans un café
en train de boire un Coca.
Une mouche s'est endormie
sur la serviette en papier.
Il faut que je la réveille
pour essayer mes lunettes.
Il y a une jolie fille
que j'ai envie de regarder.

Trou d'étoile

Je m'assois
tout au bord
d'une étoile
et regarde la lumière
se déverser
de mon côté.
Elle passe

à travers
un petit trou
dans le ciel.
Je ne suis pas très heureux
mais je peux voir
comment sont les choses
au loin.

Linéaire adieu, adieu non linéaire

Quand il a passé la porte
il a dit qu'il reviendrait pas
mais il est revenu le fils
de pute. Maintenant je suis enceinte
et il décollera pas son cul de là.

Trousse de réparation pour Karma. Articles 1-4

- 1 – Se procurer suffisamment de nourriture,
et manger.
- 2 – Trouver un coin tranquille pour dormir,
et dormir.
- 3 – Diminuer le parasitage intellectuel et
émotionnel jusqu'à trouver le silence intérieur,
et l'écouter.

Général Custer contre le *Titanic*

*Pour les soldats du 7^e de cavalerie tués à la bataille
de Little Big Horn et pour les passagers disparus en mer
lors du premier voyage du Titanic.*

Oui ! C'est exact, toutes mes visions
sont enfin revenues au bercail.
Elles sont maintenant tout à fait vraies
et se dressent autour de moi
tel un bouquet de
navires engloutis et de généraux défaits.
Je les range soigneusement
dans un magnifique vase escamotable.

Ton départ contre le *Hindenburg*

À chaque fois qu'on se dit au revoir
Ça me semble être un prolongement
du *Hindenburg* :
Ce grand dirigeable de 1937 qui explosa
en flammes médiévales au-dessus du New Jersey
Tel un château incendié.
Quand tu t'en vas, l'ombre
du *Hindenburg* entre dans la maison
pour prendre ta place.

Ton collier fuit

Les perles de ton collier
laissent échapper
une lumière bleue
qui recouvre tes seins magnifiques
d'une pâle aurore africaine.

On ne me l'avait jamais fait aussi gentiment

Les nectars sucrés de ta bouche sont
pareils à des citadelles baignées de miel,
on ne me l'avait jamais fait aussi gentiment.

Tu as entouré mon pénis d'un cercle
de châteaux que tu fais tourbillonner
comme la lumière du soleil sur les ailes des oiseaux.

Mère Adrénaline

Mère Adrénaline,
avec ta robe de comètes,
tes chaussures en ailes d'oiseau
et ton ombre de poisson volant,
merci de te pencher sur ma vie,
de la comprendre et de l'aimer.
Sans toi, je ne suis rien.

Ahou, tu es si belle qu'il se met à pleuvoir

Oh, Marcia,
je veux que ta grande beauté blonde
soit enseignée au lycée,
ainsi les gosses apprendront que Dieu
vit comme une musique dans la peau
et résonne comme un clavecin aux touches
ensoleillées.

Je veux que les bulletins scolaires
ressemblent à ça :

Jeu de Délicates Choses de Verre
20/20

Magie du Calcul
20/20

Rédaction de Lettres pour Ceux que Vous Aimez
20/20

Se Renseigner sur les Poissons
20/20

Grande Beauté Blonde de Marcia
21/20

Le port

Déchiré par les orages de l'amour
et ressoudé par les accalmies
de l'amour,
me voilà allongé dans un port
qui ne sait pas
où se termine ton corps
et où commence le mien.

Les poissons nagent entre nos côtes
et les mouettes crient comme des miroirs
à notre sang.

Trou de fourmi automatique

Traqué par la faim, ce soir, je me suis encore
tapé un repas forcé en célibataire.
J'ai eu toutes les peines du monde
à me décider entre un repas chinois
et un hamburger. Mon Dieu,
j'ai horreur de dîner tout seul. Ça me
donne l'impression d'être déjà mort.

Les cailles

Il y a trois cailles en cage chez les voisins,
elles sont le délice sucré de nos matins,
elles attirent notre attention comme des petits
fours :

bobleblancbobleblancbobleblanc,
mais la nuit venue elles font tourner en
bourrique
notre foutu chat Jake.
Elles rebondissent dans cette cage comme des
balles
de flipper et lui il reste là,

à renifler leur cul à travers les barreaux.

Le cheval qui creva un pneu

Il était une vallée
où descendait
des montagnes bleues comme l'or
un jeune et beau prince
montant un cheval
couleur d'aurore
du nom de Lordsburg.

Je t'aime
Tu es mon vivant château
Douce si douce
À jamais immortels nous sommes

Dans la vallée
était une très belle jeune fille
dont le prince
tomba amoureux
tel un Nouveau Mexique fait d'un
tonnerre de pommes et de longs
lits en verre.

Je t'aime
Tu es mon vivant château
Douce si douce
À jamais immortels nous sommes

Le prince charma
la jeune fille
et ils s'échappèrent
sur le cheval couleur d'aurore
du nom de Lordsburg
vers les montagnes bleues comme l'or.

Je t'aime
Tu es mon vivant château
Douce si douce
À jamais immortels nous sommes

Ils auraient vécu
heureux pour toujours
si la monture n'avait pas
crevé un pneu
devant la maison
d'un dragon.

La vie au vingtième siècle

Pour Marcia

Je vis au vingtième siècle
et toi tu es là, allongée à mes côtés. Tu
étais malheureuse au moment de t'endormir.
Je ne pouvais rien y faire.
Je me suis senti abandonné. Ton visage
est si beau que je ne peux pas m'empêcher
de le décrire encore, et il n'y a rien
à faire pour te rendre heureuse quand
tu dors.

Amants

J'ai réinstallé sa chambre :
le plafond je l'ai surélevé d'un mètre,
ses affaires je les ai remises en place
 (comme la pagaille dans sa vie)
les murs je les ai repeints en blanc
j'ai apporté une grande sérénité
 dans la pièce,
un silence dont on sentait presque le parfum,
elle, je l'ai couchée dans un petit lit en fer
sous des couvertures de satin blanc,
et puis je suis resté là, à la porte,
je l'ai regardée dormir en chien de fusil,
le visage détourné
qui ne me regardait pas.

Hé ! t'as tout compris

Pour Jeff Sheppard

Pas de publication

Pas d'argent

Pas d'étoile

Pas de cul

.....

Un ami est venu à la maison
il y a quelques jours et a lu un de mes poèmes.
Il est revenu aujourd'hui et a demandé à lire
à nouveau le même poème. Une fois la lecture
terminée, il a dit : « Ça me donne
envie d'écrire de la poésie. »

Un coup de vieux dans le nez

Ouaip.

Septembre, long regard paresseux
dans le miroir,
mais dis donc c'est vrai :

J'ai 31 ans
et mon nez est en train de prendre
un coup de vieux.

Il démarre à
un centimètre environ
sous l'arcade
et pique gériatriquement

vers le bas
sur deux ou trois centimètres :
puis s'arrête.

Par chance, le reste
du nez est comparativement
jeune.

Je me demande si les minettes

Des bruits, elle en fait, mais tout ça se passe au loin.
Comme s'ils venaient d'une autre ville.
Il commence à faire nuit et
les gens regardent par les fenêtres de cette ville.
Leurs yeux sont emplis des bruits
de ce qu'elle est en train de fabriquer.

Il pleut en amour

Je ne sais pas ce qui se passe,
mais je ne me fais pas confiance
quand je commence à beaucoup aimer
une fille.

Ça me rend nerveux.
Je ne dis pas ce qu'il faut
ou alors peut-être que je commence
à examiner,
évaluer,
calculer
ce que je suis en train de dire.
Si je dis : « Tu crois qu'il va pleuvoir ? »
et qu'elle me dit : « Je ne sais pas »,
je me mets à gamberger : est-ce qu'elle
s'intéresse vraiment à moi ?

Autrement dit
ça me fiche un peu la trouille.

Un de mes amis m'a dit une fois :
« C'est vingt fois mieux de faire copain-copain
avec quelqu'un
plutôt que d'en tomber amoureux. »

Il a raison, à mon avis, et à côté de ça
il pleut quelque part, ça fabrique des fleurs
et ça rend les escargots heureux.
Tout ça, c'est déjà réglé.

MAIS

Si une fille m'aime bien

et commence à ne plus être du tout dans son assiette
et se met à me poser de drôles de questions
et prend son air triste si je lui réponds mal
et me dit des trucs du style :
« Tu crois qu'il va pleuvoir ? »
et je dis : « Je n'en sais rien »
et elle dit : « Oh »,
et prend son petit air triste pour regarder
le ciel bleu clair de Californie,
je pense : Dieu merci, c'est toi, ma chérie,
cette fois-ci c'est ton tour.

Un poème Chandellion

Pour Michael

Retournez une chandelle comme un gant
et vous obtenez la plus petite
partie d'un lion qui se tient
là au bord des
ombres.

Cyclope

Un verre de citronnade
navigue à travers ce monde
comme l'œil du Cyclope.

Si aucun enfant ne boit
la citronnade,
Ulysse s'en chargera.

Les joueurs de dames chinoises

Lorsque j'avais six ans

je jouais aux dames chinoises
avec une femme
de quatre-vingt-treize ans.
Elle vivait seule dans un appartement situé
au fond du couloir.
Nous jouions aux dames chinoises
tous les lundis et les jeudis soirs.
Tandis que nous jouions, elle
parlait de son mari
qui était mort depuis soixante-dix ans,
et nous buvions du thé et mangions des biscuits
et nous trichions.

Hélas, perfection de la mesure

Samedi 25 août 1888.17 h 20
est le nom d'une photo de deux
vieilles femmes dans une cour,
à côté d'une maison blanche. Une des femmes
est assise sur une chaise avec un chien sur
les genoux. L'autre femme regarde
des fleurs. Peut-être ces femmes sont-elles
heureuses, mais ensuite on est samedi
25 août 1888.17 h 21 et tout est fini.

La roue

La roue : ça ressemble à des poires
en train de pourrir sous un arbre en août.
Ô sauvages prairies d'or !
Les abeilles voyagent en chariots bâchés
et les Indiens sont tapis dans la chaleur.

Douche cartographique

J'aimerais que tes cheveux
me recouvrent
des cartes de pays inconnus,
ainsi, tous les endroits où j'irai
seront magnifiques
comme tes cheveux.

Drapeau clouté d'étoiles

Des clous
sur ton cercueil
semé d'étoiles, gamin.
Voilà ce qu'ils
ont fait pour toi,
fils.

La marée des citrouilles

J'ai vu hier soir des citrouilles par milliers,
elles arrivaient portées par la marée,
se cognaient contre les rochers et
elles remontaient les plages en roulant ;
Ce doit être Halloween en mer.

Poème d'amour

Qu'est-ce que c'est agréable
de pouvoir se lever le matin
tout seul
et de ne pas avoir à dire aux gens
que vous les aimez
quand vous ne les aimez

plus.

Le monument de la Fièvre

J'ai traversé le parc jusqu'au monument de la Fièvre.

Il se trouvait au centre d'un carré de verre
bordé

de fleurs rouges et de fontaines. Le monument
avait une forme d'hippocampe et l'on pouvait
lire

sur la plaque :

On a eu très chaud et on est mort.

Les poivrots sur la colline de Potrero

Hélas, ils achètent
leurs bouteilles
dans un petit
magasin de quartier.

Le vieux russe
leur vend du porto
et ne les juge pas. Ils vont
s'asseoir sous

les buissons verts
qui poussent le long
des escaliers en bois.

On pourrait presque les
prendre pour des fleurs exotiques,
ils boivent si
paisiblement.

Les premières neiges d'hiver

Oh, mignonne, tu t'es empêtrée
dans le mauvais corps. Une dizaine
de kilos en trop pendouillent comme une toile
grossière à tes formes de bel animal.

Il y a trois mois tu étais comme une biche
qui contemple les premières neiges d'hiver.

Maintenant Aphrodite te fait un pied de nez
et raconte des histoires dans ton dos.

San Francisco

*Ce poème a été trouvé écrit sur une
pochette en papier par Richard Brautigan
dans une laverie automatique de San Francisco.
L'auteur est inconnu.*

Par erreur, vous avez mis
Votre argent dans ma
Machine (la n° 4)
Par erreur, moi, j'ai mis
Mon argent dans une autre
Machine (la n° 6)
C'est exprès que j'ai mis
Votre linge dans la
Machine vide remplie
D'eau et sans
Linge.

Elle était toute seule.

La complainte de la veuve

Il ne fait pas tout à fait assez froid
pour aller emprunter du bois de chauffage
aux voisins.

Un bateau

Ô il était magnifique
le loup-garou
dans sa forêt maléfique.
Nous l'avons emmené
au carnaval
et il s'est mis
à pleurer
en apercevant
la grande roue.
Des larmes vertes et rouges
électriques
ont coulé
le long de ses joues velues.
On aurait dit
un bateau
en virée sur
l'onde obscure.

Le poème Ellen en lève-jamaissamontre

Pour Marcia

Parce que tu as toujours une montre
accrochée à ton corps, il est normal
que tu incarnes pour moi
l'heure juste :
avec tes longs cheveux blonds à 8 h 03,
et tes seins clignotants à
11 h 17, et ton sourire rose-miaou à 5 h 30,
je sais que j'ai raison.

Le très beau poème

Je vais me coucher à Los Angeles en pensant
à toi.

Lorsque je pissais il y a quelques instants
j'ai contemplé mon pénis
avec affection.

Je sais qu'il a été en toi
deux fois aujourd'hui et du coup je me
sens très beau

3 heures du matin
le 15 janvier 1967.

La laitue du privé

Trois cageots de la laitue du privé,
le nom et le dessin d'un détective armé
d'une loupe sur les flancs
des cageots de laitue,
constituent une grande croix dans l'imagination
de l'homme et son désir de nommer
les objets de ce monde.
Je crois que je vais appeler cet endroit
Golgotha
et manger de la salade au dîner.

Madame Viande frottée à l'ail venue de

Ce soir nous préparons le repas.
Je fais une sorte de Stroganoff
mode Stonehenge.

Marcia m'aide. Vous
connaissiez déjà la légende
de sa beauté.

Je lui ai demandé de frotter l'ail
sur la viande. Chaque morceau de viande
elle le prend comme un amant

et le frictionne doucement avec l'ail.
Je n'ai jamais rien vu de tel
auparavant. Chaque orifice
de la viande est exploré, caressé
méthodiquement avec l'ail.
Il y a là une passion qui pousserait
un saint sourd à apprendre
le violon et jouer du Beethoven à
Stonehenge.

Hou, pour toujours

Tourbillonnant comme un fantôme
accroché à la base d'une
toupie,
je suis hanté par tout
l'espace que je vais
vivre sans
toi.

ROMMEL DRIVES ON DEEP
INTO EGYPT
(1970)

1891/1944

Une sorcière vous a-t-elle jamais fleuri sur la bouche

Une sorcière vous a-t-elle jamais fleuri sur la bouche ?
transformant votre respiration selon sa fantaisie ?
comme une petite voiture avec des phares bleus
passant éternellement dans un rêve ?

Roméo et Juliette

Si tu meurs pour moi
je meurs pour toi

et nos tombes seront
comme deux amants nettoyant
leurs vêtements ensemble
dans une laverie automatique.

Si tu apportes la lessive
j'apporte l'eau de Javel.

Ouvre-boîtes critique

Il y a quelque chose qui ne va pas
dans ce poème. Pouvez-vous
le trouver ?

Moutons

Trois moutons broutant dans un pré
à côté d'un écriteau À VENDRE,
comme des sous dans la main
d'un enfant qui se demande
ce qu'il va bien pouvoir acheter.

Les villes jumelées de Los Alamos, Nouveau-Mexique, et de Hiroshima, Japon

Il neigeait dru quand nous sommes entrés
dans Los Alamos. Un sentiment clinique
émanait de la ville comme si chaque homme,
femme et enfant était un médecin. Nous avons
acheté un grand sac de provisions au Safeway.
Un gamin ressemblait à un chirurgien du cerveau.
Il nous a soigneusement regardés faire nos courses
à l'endroit exact où il pratiquerait la première
incision.

Cliquetis négatif

Il vendrait un trou du cul de rat
à un aveugle en guise d'anneau
de mariage.

Courgettes Jules Verne

Aujourd'hui les hommes marchent sur la Lune,
semant leurs empreintes de pas comme
des courgettes sur un monde mort

tandis que plus de 3 000 000 de gens crèvent de faim
chaque année dans un monde bien vivant.

la Terre,
le 20 juillet 1969

Il faudra que tu achètes d'autres chaises

Si tu aimes une statue commence un miroir
Tes amis t'admireront.
Si tu aimes un miroir commence une statue.
Fais de la place pour de nouveaux amis.

Propulsé par des portails dont la seule honte

Propulsé par des portails dont la seule honte
serait l'ombre d'un zeppelin traversant un champ
de baignoires enflammées,
je me pose la question : la vie doit être plus
que ça ?

Toutes les filles devraient avoir un poème

Pour Valérie

Toutes les filles devraient avoir un poème
écrit pour elles, même s'il
faut pour ça retourner cette sacrée bon Dieu
de planète sens dessus dessous.

Nouveau-Mexique,
16 mars 1969

Mollusque

Dépense un sou
comme si tu dépensais
un dollar
et dépense un dollar
comme si tu dépensais
un aigle blessé et dépense
un aigle blessé comme si tu
dépensais le ciel lui-même
tout entier.

Le poids net de l'hiver est de 52,35 g

Le poids net de l'hiver est de 52,35 g.
L'hiver a un goût naturel
enrichi au fluor pour lutter contre les caries.
Il y a un mois, j'ai acheté un énorme tube
de dentifrice Crest et quand je l'ai mis
dans la salle de bains, je l'ai regardé
et j'ai dit « Hiver ».

4 décembre 1968

Les mémoires de Jesse Jamcs

Je me souviens de ces milliers d'heures
passées à l'école les yeux rivés à la pendule
j'attendais la récré la cantine ou le
moment de rentrer à la maison.

J'attendais : n'importe quoi sauf l'école.
Chevaucher avec Jesse James, voilà ce qu'ils
auraient mérité mes profs
pour tout ce temps qu'ils m'ont fauché.

15 %

Les mecs, elle essaye d'en tirer des choses
qu'elle n'arrive pas à avoir car elle n'est pas
15 % plus jolie.

-2

Tout le monde veut coucher avec
tout le monde, ils font la queue autour
du pâté de maison, donc je vais coucher
avec toi. Nous ne leur manquerons pas.

On a festoyé et bu jusque tard dans la nuit

On a festoyé et bu jusque tard dans la nuit
mais on a fini par rentrer seul à la maison
pour se consoler, il semble que tant de choses
tournent autour de ça, comme les branches
d'un
arbre après la tempête.

Il suffit

Les gens se figurent qu'il
suffit d'aimer votre esprit
pour avoir droit à votre corps,
aussi.

Tendre ampoule électrique

J'ai une ampoule électrique Maison de
l'Harmonie longue
durée dans mes toilettes, une 75 watts en verre
dépoli.
Ça fait maintenant plus de deux ans
que j'habite dans le même appartement
et cette ampoule continue tout simplement de
brûler.
Je crois qu'elle m'aime bien.

30 cents, deux tickets, amour

Je pensais à toi très fort
en montant dans le bus
j'en ai eu pour trente cents
et j'ai demandé deux tickets
au conducteur
avant de réaliser que
j'étais tout seul.

Joli cul

On y perd tellement
et on y gagne tant
dans ces deux mots.

Je t'en prie

Penses-tu à moi aussi
souvent que je pense
à toi ?

8 millimètres (mm)

Une omelette se gare

Je marche sur des œufs de corneilles, maman,
j'écoute les coquilles qui se brisent
comme des voitures qui se garent sur
le bitume.

Coyote cellulaire

Il hurle dans les pins
à la lisière de tes empreintes digitales.

Restaurant

Délicate, fanée pour ses 37 ans,
elle porte son alliance comme une transe
les yeux fixés sur sa tasse de café vide
comme si elle regardait dans la bouche
d'un oiseau mort.
Ils ont fini de dîner. Son mari est parti
aux toilettes. Il va bientôt revenir et ce sera à elle
d'y aller.

Ouais, fallait bien qu'il y ait un 5 juin 1968

Mon téléphone sonna au beau milieu de la nuit,
mais je ne répondis pas. Il sonna et sonna
et sonna et LA FERME ! et sonna comme s'il
était

possédé.
Je me dis toujours que les bonnes nouvelles ne
voyagent pas au beau milieu de la nuit, donc
je ne décrochai pas.
Je l'envoyai au diable. Et j'avais raison.

On m'appelait pour m'annoncer que Kennedy
venait d'être descendu.

Le 7 avril 1969

Ça va tellement mal aujourd'hui
que je vais écrire un poème.
Je m'en fiche ; n'importe quel poème, ce
poème.

C'est toi qui as voulu coucher avec elle

Transformé en flocon de neige comme par
un ours polaire invisible
— pauvre con,
tu te retrouves assis
sur le pare-chocs de ses baisers
alors qu'elle conduit la voiture
jusqu'au cœur de la banquise.

Régime

Jolie : à part les
marques de piquûres sur son
bras. Et aussi, elle est un peu
maigre.

Ta grâce ascendant Vierge contre ce poème

Hilda,
je persiste à vouloir écrire un poème
pour célébrer ton énergie magnifique
et parce que j'aime ta grâce
ascendant Vierge.
Aussi tordu soit-il : je suis désolé,
pardonne-moi, je crois bien que c'est
ce poème.

17 janvier

C'est cet après-midi en buvant du vin
que je m'aperçois d'une chose : les jours
rallongent.

La Lune contre nous ne recouchant jamais ensemble

Me voilà assis, le super vilain des histoires
d'amour,
je pense à toi. Mon Dieu, je suis désolé de
t'avoir
rendue malheureuse, mais il n'y avait rien à
faire
parce que j'ai besoin d'être libre.
Tout eût été différent peut-être
si tu étais restée à table ou si tu m'avais
demandé
de t'accompagner pour admirer la lune,
au lieu de te lever et de me laisser seul avec elle.

Aux prises avec la tour d'ivoire

Me voilà assis (dans un café), d'humeur propice
à écrire un poème. À propos de quoi ?
Je ne sais pas. J'en ai envie, c'est tout
quand brusquement un jeune homme pressé
s'approche de moi et dit : « Puis-je me servir
de votre stylo ? »
Il a une enveloppe à la main. « Je voudrais
marquer l'adresse dessus. » Il prend mon stylo
et marque l'adresse sur l'enveloppe. Il ne
plaisante pas avec ça. Il se sert vraiment du
stylo, lui.

Au commencement la couleur

Oublie l'amour
je veux mourir
dans le jaune
de tes cheveux.

De mon intérêt pour les tomates que tu as plantées

J'observe les tomates que tu as plantées.
Tu n'es pas, je ne suis pas satisfait de la
manière
dont elles poussent.
J'essaie de réfléchir à un moyen de les aider.
J'étudie la question.
Qu'est-ce que j'y connais moi en tomates ?
« Peut-être un peu de nitrate d'azote », je propose.
Mais je n'y connais rien et me voilà en train de
déblatérer à leur sujet. J'ai aussi peu honte
qu'elles avec leur manque de croissance.

**Pitié pour la lumière du matin qui refuse
d'attendre l'aurore**

Pitié pour la lumière du matin
qui refuse d'attendre l'aurore
et se précipite, insensée,
dans son orgueil de mercure
pour défier une responsabilité
qui ne connaît que le succès,
soumet doucement les étoiles
à sa volonté et, ensuite,
balaie toute cette fragile
lumière fâchée, sans laisser
de trace derrière elle.

Enfin nos corps coïncident

Enfin nos corps coïncident.
Je parie que tu pensais que
ça n'arriverait jamais. Moi
non plus. Voilà une agréable
surprise.

La neige me rend triste

Aujourd'hui dans l'avion pour la Côte Est,
d'abord Chicago puis la Caroline du Nord, la
neige me rend triste
en bas dans les montagnes de l'Ouest.
C'est une tristesse blanche qui s'élève de la
Californie, du Nevada, de l'Utah et du
Colorado pour rendre visite à l'avion,
et s'asseoir à côté de moi comme une carte
enneigée de mon enfance, datée de 1943.

LOADING MERCURY
WITH A PITCHFORK
(1971)

*Pour Jim Harrison et Guy de la Valdene
« Amitié ».*

Tu charges du mercure à la fourche

Tu charges du mercure à la fourche
ton camion est presque plein. Les voisins sont
assez fiers de toi. Ils sont debout
tout autour et regardent.

Jeune fille au corbeau

Avec dans les rôles principaux, une jolie fille et
vingt-
trois corbeaux. Elle a des cheveux blonds. Les
corbeaux sont
intelligents. Le directeur est obsédé par son
budget
(trop bas). Le photographe est tombé
amoureux de la fille.
Elle ne peut pas l'encadrer. Les corbeaux sont
patients.
Le directeur est homosexuel. La fille est
amoureuse de lui.
Le photographe rêve de meurtre. « Cent
soixante-quinze mille.
Je me suis fait avoir ! » se dit le directeur. La fille
se met
à pleurer beaucoup la nuit. Les corbeaux
attendent leur
grande scène.
Et tu iras où vont les corbeaux
et tu sauras ce que savent les corbeaux.
Après que tu auras appris tous leurs secrets
et que tu penses comme eux et que ton amour
caresse leurs plumes comme une pendule
murale à minuit
alors ils s'envoleront
et t'emmèneront avec eux.

Et tu iras où vont les corbeaux
et tu sauras ce que savent les corbeaux.

« Bon travail », dit-il, et

« Bon travail », dit-il, et
il franchit la porte. Quel
travail ? On ne l'avait jamais
vu avant. Il n'y avait pas de porte.

Accident sexuel

L'accident sexuel
qui est devenu ta femme,
la mère de tes enfants
et la fin de ta vie, est à la maison
en train de faire à dîner pour tous tes amis.

Vers les plaisirs d'un corbeau reconstitué

Vers les plaisirs d'un corbeau reconstitué
je rassemble l'obscurité à l'intérieur de moi-même
comme l'ombre d'un phare aveugle.

Héroïne de la Machine temporelle

Si tu lui avais dit quand elle avait quinze ans
que cinq ans plus tard elle coucherait
avec un type chauve et qu'elle aimerait ça,
elle t'aurait trouvé très abstrait.

Telle une aiguille

Telle une aiguille
taillée dans le souffle d'un clown ivre
la mort coud l'ombre d'un (Impossible de
déchiffrer les deux mots qui suivent.
J'avais d'abord écrit ce poème à la main)
avec ton ombre à toi.

Un télescope, un planétarium, un firmament de corbeaux

C'est un endroit obscur
sans étoiles,
et même quand on arrive là
vingt minutes en avance,
... on est en retard.

La nécessité d'être là où l'on est

Il y a des jours, c'est bien le dernier endroit
au monde où l'on a envie de se trouver, mais
il faut qu'on soit là, comme un film, parce
qu'on a la vedette.

La courbe des choses oubliées

Les choses s'incurvent lentement hors de vue
jusqu'à disparaître tout à fait.
Après ne reste plus
que la courbe.

Bonne chance, Captain Martin «

On agitait tous la main tandis que son bateau
s'éloignait. Les vieilles personnes
pleuraient. Les enfants ne tenaient pas
en place.

La bouteille

Un enfant se tient immobile
une bouteille entre les mains.
Il y a un bateau dans la bouteille.
Il le regarde sans cligner
des yeux.
Il se demande où le petit bateau
peut naviguer s'il est retenu
prisonnier dans la bouteille.
Dans cinquante ans tu le sauras,
Captain Martin,
car la mer (vaste comme elle est)
n'est seulement qu'une autre bouteille.

Les gens font constamment des entrées

Les gens font constamment des entrées
dans des entrées en entrant eux-mêmes
à l'intérieur de maisons, de bowlings et de
planétariums,
de restaurants, de cinémas, de bureaux, d'usines,
de montagnes et de laveries automatiques, etc.
des entrées
dans des entrées, etc., accompagnés d'eux-mêmes.

Captain Martin regarde
les vagues qui passent.

C'est son entrée

à l'intérieur de lui-même.

Signaux de petits bateaux

Les signaux de petits bateaux ne sont rien pour

Captain Martin

... rien...

comme quelqu'un qui choisit délibérément de

ne pas regarder

par la fenêtre, aussi la fenêtre reste-t-elle vide.

Carol, la serveuse, se souvient encore

Oui, c'est la table où Captain Martin

s'asseyait. Oui, celle-là. Près de la fenêtre.

Il restait assis tout seul pendant des heures et

des heures à regarder vers la mer. Il prenait

toujours un doughnut ordinaire et une tasse

de café.

Je ne sais pas ce qu'il regardait.

Fais chauffer le café, bulles je rentre à la maison

Tout le monde rentre à la maison

sauf Captain Martin.

Le moment est venu de t'entraîner

Le moment est venu de se remettre

à dormir tout seul

et putain qu'est-ce que c'est dur.

Deux mecs sortent d'une voiture

Deux mecs sortent d'une voiture.
Ils se plantent là, juste à côté. Ils
ne savent pas quoi faire d'autre.

Autobiographie (au revoir, Ultra Violet)

Le téléphone sonne à San Francisco :
« Ultra Violet à l'appareil. »
Je ne sais rien d'elle si ce n'est
qu'elle est actrice de cinéma.
Elle veut me parler.
Sa voix est agréable.
Nous discutons pendant un moment.
Ensuite il faut qu'elle aille quelque part :
« Au revoir. »

Le 4 3 janvier

J'ai commencé par une erreur
mais je vais essayer d'arranger ça
en remettant le jour en bon ordre.

Vraiment ils s'amuse bien

Vraiment ils s'amuse bien
à boire des verres de vin
et à discuter de choses
qui leur plaisent.

On se rencontre. On essaye. Il ne se passe rien, mais

On se rencontre. On essaye. Il ne se passe rien,
mais
après coup on se sent toujours gêné
quand on se revoit. On regarde ailleurs.

Impasse

Je lui ai lancé un excellent bonjour
mais elle m'a retourné un au revoir
encore bien meilleur.

La peur de te retrouver seule

La peur de te retrouver seule
te fait faire tellement de choses
qui ne te ressemblent pas du tout.

Cheval de combat

Il est tout seul dans son pré
mais personne n'arrive à le voir.

Ses propres blessures
l'ont rendu invisible.

Je sais ce qu'il ressent.

En chaque chose nous sommes

L'idée que ses mains à elle
effleurent ses cheveux à lui
me donne envie de vomir.

Que s'est-il passé

Tu étais la plus jolie fille
de ta classe de terminale
en 1927.
Maintenant tu as des cheveux courts et bleus
et personne ne t'aime,
pas même tes propres enfants.
Ils n'aiment pas t'avoir dans les pattes
parce que tu les agaces.

Elle se pare-à-seule comme un ange doté d'un défaut de fabrication

Elle se pare-à-seule comme un ange doté d'un
défaut de
 fabrication
et tombe une fois de plus amoureuse : condamnée à se
 faire briser le cœur
comme cela lui arrive à chaque fois. Je suis bien
 content
qu'elle ne soit pas en train de tomber amoureuse
 de moi.

Nous étions les infos de onze heures

Nous étions les infos de onze heures
car tandis que le reste du monde allait
au diable nous faisons l'amour.

À l'idée d'un simple bonjour

À l'idée d'un simple bonjour,
on se retrouve embarqué
à s'endormir dans les larmes
en se demandant
ce qu'elle est en train de foutre.

Saute-moi comme une pomme de terre

Saute-moi comme une pomme de terre
en cette matinée merveilleusement affamée
de ma sacrée bon Dieu de vie.

Es-tu déjà allée là-bas ?

Tes yeux me disent que je viens de poser
la question à ne pas poser.
Ils regardent ailleurs inquiets. Nous allons
changer de sujet.

La crêpe Amélia Earhart

Incapable de trouver un poème
pour ce titre. Ça fait des années
que j'en cherche un et maintenant
je laisse tomber.

le 3 novembre 1970

Nous sommes dans une cuisine

Nous sommes dans une cuisine
à Santa Fé, Nouveau-Mexique.
Du bacon frit dans la poêle.
Ça sent comme un personnage
qu'on aime dans un bon film.
Une superbe nana regarde
le bacon.

Nuit

Nuit encore
encore nuit.

le 23 août

Neuf corbeaux : deux dans le désordre

1,2, 3,4, 5,7, 6,8, 9

le 1 septembre

Secondes

Compte tenu du peu de temps dont nous disposons
pour vivre et penser aux choses, je consacre un
délai à peu près correct à ce
papillon

20

une chaude après-midi.,
Pine Creek, Montana
le 3 septembre

Personne ne sait si l'expérience mérite d'être tentée

Personne ne sait si l'expérience
mérite d'être tentée
mais c'est mieux que de rester
les mains dans les poches,
je continue à me dire.

P. S.

POSTFACE

(Attention... poèmes piégés !)

Six semaines d'errance à travers l'Amérique. Six semaines à remuer systématiquement la poussière des livres d'occasion. À me casser le nez, à essuyer des « non, désolé... » aussi sévères que cinglants.

Les poèmes de Brautigan ? Tout bien réfléchi, les libraires ricains en ont bien entendu parler, mais, mon bon monsieur, c'est introuvable, bla bla bla, fallait pas faire tout ce voyage pour ça, oubliez, bla bla bla, épuisé...

J'atterris finalement à Bend, Oregon. Oregon ? Tiens, n'est-ce point précisément dans cet État de l'Ouest que le dactylo-loser et ses deux associés se retrouvaient dans la roulotte où il pleuvait « frappant de toutes leurs forces aux portes de la littérature américaine » ? Bref. La librairie n'est ni aussi belle ni aussi mystérieuse que la Bibliothèque de l'Avortement, mais je trouve enfin deux des perles recherchées. Les fameux recueils de poèmes jusqu'alors introuvés. Mon porte-monnaie ne fait pas trop la grimace ; *The pili versus the Springhill Mine Disaster* me revient à 1 dollar et 80 cents. Le second bouquin, *Rommel drives on deep into Egypt* coûte 1 dollar 25. Le vert billet et la pièce abandonnent ma poche de bon cœur. À croire que les vendeurs de livres « usés » ne vous épargnent qu'au moment où vous êtes disposés à dilapider béatement votre fortune... Au passage, le gars tente de me refiler le reste de la panoplie : *le Ticket qui explosa*, de W. Burroughs ; *Las Vegas Parano* de H. S. Thompson (avec les superbes illustrations de Ralph Steadman) ; un antique Henry Miller ; le tout premier Tom Wolfe (ah, les titres customisés du Nouveau Journalisme !) ; *Last Exit to Brooklyn* ; *Bug Jack Baron* ; Robert Creeley en collection de poche, etc. Non merci. Déjà lus. Au revoir.

San Francisco, Californie, une semaine plus tard. J'entre dans une

énième librairie sur Haight Street – comme tout le monde, je sais, vingt ans après la bataille, je sais. Je tombe nez à nez avec *Loading Mercury with a Pitchfork*. 1 dollar et 45 cents. La librairie se fait alors volubile. « Brautigan ? Mais je l'ai connu, il venait parfois errer entre mes livres, il déconnaît tout le temps, il faisait des grimaces ou des imitations... » Et voilà ma librairie singeant le Grand Richard dans ses pitreries de jadis. Elle poursuit : « J'étais à l'époque prof à l'Université de San Francisco ; j'ai même étudié un de ses romans avec mes élèves. Mais ça n'a pas bien marché, il n'y avait rien à dire, Brautigan était un écrivain trop facile, trop léger... »

Ah ! Amusé, je sors. Sans lui tirer mon sombrero.

Dans l'effervescence californienne de la nuit, je formule alors ce triple axiome paradoxal :

1. Richard Brautigan (1935-1984) n'est pas (vraiment) mort ! Sa réputation de gentil hippie « semi-post-beatnik » s'est fanée, ouf, on va pouvoir déguster sa poésie sans nostalgie. En réalisant à quel point elle est bien vivante. Si, si, regardez, ça bouge, ça tourne comme une toupie, c'est fluide et insaisissable comme du mercure chargé à la fourche.

2. Richard Brautigan n'est pas un écrivain « simple ». Qu'on se le dise ! Son écriture pose plus de problèmes qu'on ne pourrait de prime abord l'imaginer. Embusqué derrière ses brèves vignettes-chapitres ? collages ? – comment appeler ses courtes pages aux titres distordus ? – il déboulonne pêle-mêle phrases, intrigues et personnages. Il démonte et remonte tout à l'envers. La chimie amusante. Voilà à quoi il s'amuse. Du coup il aboutit à des « Coyotes cellulaires », des « Trous de fourmi automatiques » ou des « Poèmes Ellenelèvejamaismontre »...

3. Richard Brautigan se moque. Oui, il se moque. Des formules figées, des expressions toutes faites, des titres de journaux. De nous. De lui aussi. Dans le grand espace vide qu'il laisse sur chaque page, on l'entend presque rire, parfois. En écho. Il nous fait le coup de la prose naïve, de la remarque anodine... Et le piège se referme. Comparaisons faussées, analogies bancales et sublimes, et d'ailleurs, « Du bacon frit, ça sent comme un personnage qu'on aime dans un bon film. » Mais s'il nous égare, c'est pour mieux nous surprendre. Pour nous émouvoir par derrière. Dès lors, les loups-garous n'ont plus l'exclusivité des « larmes électriques vertes et rouges ».

Récapitulons : *Thepill...* sort en 1968, la même année que *Sucre de pastèque*. *Rommel...* paraît en 1970, comme *la Pêche à la truite en Amérique*. *Loading Mercury...* en 1976, l'année de *Retombées de sombrero*.

« La prose brautiganesque est-elle accessible à tout public ? Bien évidemment ! Enfin presque... A condition toutefois d'être capable de répondre sans hésiter ni sourciller aux questions imposées :

— Dans quel corps d'armée combattit Lee Mellon ?

— Les jeux sont-ils « faits » ou bien « refaits », à Sucre de Pastèque ?

— Peut-on remplacer sa salle de bains par la poésie américaine ?

— Quel est l'État confédéré propice au dénombrement des virgules de l'Ecclésiaste en même temps qu'à la guérilla d'usure contre les grenouilles ?

— À quelle heure l'Express en partance de Tokyo et à destination du Montana entrera-t-il en gare, sachant qu'il se déplace à la vitesse de 186 000 fins par seconde ?

— Qui, de Laurel ou Hardy, détient le rôle principal dans le film intitulé *la Plus Petite Tempête de neige jamais recensée*.

— Le trophée Willard récompense-t-il, chaque année, le plus bel incendie de radio du Pacifique ou bien la découverte de nouveaux puits de pétrole dans le Rhode Island ?

— Smith Smith, s'il parvient à pourfendre les Ombres Robots, épousera-t-il enfin Nana Dirat ?

Des « poèmes » ? Oui, et Brautigan tient à la terminologie : « Le très beau poème », « Poème d'amour ». Il nous confie plus loin : « Ça va tellement mal aujourd'hui que je vais écrire un poème. » On aurait pu s'en douter, ses poèmes sont parfois de délicieux « anti-poèmes », comme cet hommage rendu sous la forme pâtissière d'une crêpe à Amelia Earhart : « Incapable de trouver un poème pour ce titre. »

Quel « temps » fait-il, dans les poèmes de Brautigan ? Les périodes du passé se chevauchent dans le brouillard de sa mémoire, des perturbations s'abattent sur les dates – le 3 ou le 4 janvier ? –, les repères chronologiques sont balayés par d'étranges rafales, mais aucun service postal ne nous permet de remonter dans l'Angleterre d'il y a trois siècles, pour rendre visite au poète John Donne... Les certitudes dérisoires – « Je vis au vingtième siècle », ce nombre vingt correspond en outre au temps exact à « consacrer à un papillon », mais l'unité devient alors la seconde – privilégiant finalement l'Instant. Ces petits bouts de temps sur lesquels Brautigan danse, mais, « Hélas, perfection de la mesure », et si cette photo fut prise en 1888 à 17 h 20, que s'est-il passé juste après ? « 17 h 21 et tout est fini »...

La poésie comme art photographique – les références à la photo sont

nombreuses – de petits textes instantanés, pour mieux corroder les clichés, sans doute, brouiller les cartes, mélanger les dates et sortir du cadre. À flâner au fil des histoires ténues, à buter sur des chiffres incongrus (« -2 », « 15% ») – mais après tout, les premiers chapitres du *Général sudiste*, sous leur allure de bilan comptable nous mettent la puce à l'oreille –, on croit parfois reconnaître des formes : un privé a laissé ses empreintes sur un cageot de laitues. À défaut de Mellon (Lee), on est convié au spectacle d'une « marée de citrouilles » (« ce doit être Halloween en mer »)... Les lions forts en match de *Sucre de pastèque* sont encore fondus dans la cire du « Poème Chandellion ».

Bric-à-brac poétique, à l'image de ce titre : « 30 cents, deux tickets, amour », faux jours, ombres et casse-tête chinois, puzzles à s'arracher les cheveux, après les avoir coupés en quatre, puis silence à nouveau, comme le mutisme blanc du poème « 8 millimètres (mm) ».

Dans *Tokyo-Montana*, le « je » mystérieux ne dévoile pas de secret, mais suggère peut-être un indice :

« Je passe une grande partie de ma vie à m'occuper de petites choses, de petits bouts de réel qui sont aussi minuscules que la pincée de sel qu'on ajoute à un plat si compliqué qu'il faut deux jours, parfois même plus, pour le faire cuire. »

Nicolas RICHARD

Il aimait Baudelaire, le Grateful Dead, les winchesters et le whisky. Il mitonnait l'humour à feu doux, même si la mort le hantait. Il concevait la poésie comme le roman, et vice versa. Il envisageait la gueule de bois comme un objet de l'artisanat populaire. Ses chefs-d'œuvre imparables ont fait de lui l'auteur culte américain des sixties et des seventies. Richard Brautigan a été retrouvé mort en 1984 à son domicile de Bolinas en Californie, à 48 ans, un revolver près de lui. Un peu partout dans le monde, ses lecteurs le considèrent comme un ami intime.



Les textes ici rassemblés sont des instantanés de vécu, des historiettes métaphysiques dues à un virtuose de la dérision. Richard Brautigan reste ce surréaliste à la fois farceur et tragique, égaré sur les brisées de la Beat Génération, et il demeure surtout comme le plus original des auteurs américains recensés en trente ans de contre-culture.

Les livres de Richard Brautigan, dans leur traduction française, sont publiés en 10/18, aux éditions du Seuil et chez Christian Bourgois Éditeur, notamment *la Pêche à la truite en Amérique*, *la Vengeance de la pelouse*, *Willard et ses trophées de bowling*, *Un privé à Babylone*, *Tokyo-Montana Express* et *Mémoires sauvés du vent*. Deux ouvrages de Marc Chénétier et Thierry Séchan lui ont été consacrés aux éditions de L'Incertain, ainsi qu'une biographie due à son amie Keith Abbott, *Brautigan sauvé du vent*.

Traduit de l'américain par Frédéric Lasaygues et Nicolas Richard.

Dessin de couverture : Philippe Roux.

Mise en page : Raphaël Caussimon.

Table of Contents

Page titre

PRÉFACE

La pilule contre la catastrophe minière de Springhill

L'auto-stoppeur de Galilée

Un match de base-ball

L'Hôtel Américain

Les fleuriburgers

L'heure de l'éternité

Salvador Dali

Asile de fous

Le poème nature

Étoile poker

Accouplement de salive

Oranges

30 décembre

Découverte

Le facteur

Sonnet

Petit déjeuner Albion

Tous contemplés par des machines

d'amour et de grâce

Le jour où ils ont coffré le Grateful Dead

Homme

Oui, la musique poisson

Le chapeau de Kafka

Haïku ambulance

3 novembre

Trou d'étoile

Linéaire adieu, adieu non linéaire

Trousse de réparation pour Karma.

Articles 1-4

Général Custer contre le Titanic

Ton départ contre le Hindenburg

Ton collier fuit

On ne me l'avait jamais fait aussi gentiment

Mère Adréraline

Ahou, tu es si belle qu'il se met à pleuvoir

Le port

Trou de fourmi automatique

Les cailles

Le cheval qui creva un pneu

La vie au vingtième siècle
Amants
Hé ! t'as tout compris
Un coup de vieux dans le nez
Destination Angleterre
Je suis allongé dans l'appartement
d'une drôle de nana
Il pleut en amour
Un poème Chandellion
Cyclope
Les joueurs de dames chinoises
Hélas, perfection de la mesure
La roue
Douche cartographique
Drapeau clouté d'étoiles
La marée des citrouilles
Poème d'amour
Le monument de la Fièvre
Les poivrots sur la colline de Potrero
Les premières neiges d'hiver
San Francisco
La complainte de la veuve
Un bateau
Le poème Ellen en lève-jamais sa montre
Le très beau poème
La laitue du privé
Madame Viande frottée à l'ail venue de
Hou, pour toujours
1891/1944
Une sorcière vous a-t-elle jamais fleuri
sur la bouche
Roméo et Juliette
Ouvre-boîtes critique
Moutons
Les villes jumelées de Los Alamos, Nouveau-Mexique,
et de Hiroshima, Japon
Cliquetis négatif
Courgettes Jules Verne
Il faudra que tu achètes d'autres chaises
Propulsé par des portails dont la seule honte
Toutes les filles devraient avoir un poème
Mollusque
Le poids net de l'hiver est de 52,35 g
Les mémoires de Jesse Jamcs

15 %

-2

On a festoyé et bu jusque tard dans la nuit

Il suffit

Tendre ampoule électrique

30 cents, deux tickets, amour

Joli cul

Je t'en prie

8 millimètres (mm)

Une omelette se gare

Coyote cellulaire

Restaurant

Ouais, fallait bien qu'il y ait un 5 juin 1968

Le 7 avril 1969

C'est toi qui as voulu coucher avec elle

Régime

Ta grâce ascendant Vierge contre ce poème

17 janvier

La Lune contre nous ne recouchant jamais ensemble

Aux prises avec la tour d'ivoire

Au commencement la couleur

De mon intérêt pour les tomates que tu as plantées

Pitié pour la lumière du matin qui refuse d'attendre l'aurore

Enfin nos corps coïncident

La neige me rend triste

Tu charges du mercure à la fourche

Jeune fille au corbeau

« Bon travail », dit-il, et

Accident sexuel

Vers les plaisirs d'un corbeau reconstitué

Héroïne de la Machine temporelle

Telle une aiguille

Un télescope, un planétarium, un firmament de corbeaux

La nécessité d'être là où l'on est

La courbe des choses oubliées

Bonne chance, Captain Martin «

La bouteille

Les gens font constamment des entrées

Signaux de petits bateaux

Carol, la serveuse, se souvient encore

Fais chauffer le café, bulles je rentre à la maison

Le moment est venu de t'entraîner

Deux mecs sortent d'une voiture

Autobiographie (au revoir, Ultra Violet)

Le 4 3 janvier
Vraiment ils s'amuse**nt** bien
On se rencontre. On essaye. Il ne se passe rien, mais
Impasse
La peur de te retrouver seule
Cheval de combat
En chaque chose nous sommes
Que s'est-il passé
Elle se pare-à-seule comme un ange
doté d'un défaut de fabrication
Nous étions les infos de onze heures
À l'idée d'un simple bonjour
Saute-moi comme une pomme de terre
Es-tu déjà allée là-bas ?
La crêpe Amélia Earhart
Nous sommes dans une cuisine
Nuit
Neuf corbeaux : deux dans le désordre
Secondes
Personne ne sait si l'expérience mérite d'être tentée
P. S.